

GUILLAUME LEBROCQUY,

MEMBRE EFFECTIF.

Guillaume Lebrocquy (1) naquit à Anvers, le 17 novembre 1835, d'un père qui fut à la fois un savant, un littérateur distingué, et un ardent défenseur de l'Orangisme.

Il hérita de lui un grand talent d'assimilation, une souplesse de plume merveilleuse, et une passion noble et ardente dans la défense de ses convictions.

A la suite d'excellentes études au collège épiscopal de Bruges et au collège Sainte-Barbe de Gand, Guillaume Lebrocquy obtint à l'école normale de Liège le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur pour les humanités.

Après avoir enseigné pendant trois ans la poésie et la rhétorique aux collèges communaux de Thuin et de Malines, il entra en 1858 à la rédaction de l'*Universel*.

L'Histoire de l'abbaye d'Aulne et *Une vocation littéraire* avaient signalé le jeune professeur aux chefs du corps enseignant, qui lui destinèrent une chaire d'histoire ou de littérature dans une Université de l'Etat.

(1) La famille Lebrocquy porte de sinople au cygne d'argent voguant sur une rivière du même, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'or, au casque d'argent, grillé et liseré d'or et fourré de gueules. Bourlet et lambrequins d'or et d'azur. Cimier : une étoile de l'écu.

Mais il n'hésita pas à sacrifier ce brillant avenir pour prendre la direction de la *Voix du Luxembourg*, journal catholique, fondé à Arlon, par le comte de Briey. Au bout de quelque temps, il dut se reposer des fatigues du journalisme quotidien, et il le fit en fondant une feuille hebdomadaire, l'*Union de Dinant*.

Secrétaire de la quatrième section au premier Congrès de Malines, en 1864, il présenta à l'Assemblée de 1867, un *Rapport sur l'union des Catholiques* qui fut traduit dans toutes les langues de l'Europe.

En 1870, il n'hésita pas à aller défendre le dogme de la présence réelle dans divers meetings et, entr'autres, au *Théâtre des Nouveautés*, où il courut de pressants dangers.

Après avoir fait, sans succès, le premier essai de journal catholique à bon marché en fondant le *Carillon*, il réalisa son projet en prenant en mains la direction de la *Cloche*.

Dès ce moment, la polémique, la littérature et la charité se partagèrent tous ses instants.

Il fit paraître successivement, outre des poésies, des pièces de théâtre et de nombreuses traductions du flamand, de l'allemand et de l'anglais, *Voltaire peint par lui-même*, *Pascal et les Jésuites*, les *Libéraux peints par eux-mêmes*, les *Pèlerins belges à Paray-le-Monial*, les *Pèlerins belges à Lourdes*. Donnons une place à part à ses *Types et profils parlementaires* que la presse française, comme la presse belge, a été unanime à louer.

De 1867 à 1880, il donna des conférences dans différents Cercles catholiques, et se rendit aux réunions socialistes de Bruxelles et de Braine-l'Alleud pour combattre les théories révolutionnaires.

Il fonda de ses ressources personnelles un Institut pour l'éducation catholique gratuite de jeunes filles à Saint-Gilles-lez-Bruxelles. Cet établissement, auquel ses amis ont attaché son nom, compte aujourd'hui près de 500 élèves.

Ce fut lui aussi qui eut la principale part à la fondation du

Cercle catholique de Bruxelles et à l'organisation de ses différentes sections.

C'est à lui encore que sont dus le Bazar des Affamés d'Orient, la souscription pour l'église de Jemelle, et une foule d'autres œuvres.

Il allait réaliser le vœu de toute sa vie, la fondation d'un journal populaire à bon marché, et il avait entrepris, avec l'auteur de cette notice, l'*Histoire de la collégiale des SS. Michel et Gudule*, de Bruxelles, lorsque la mort vint lui donner le repos que son noble cœur et son esprit fécond avaient si bien mérité et si peu connu.

Guillaume Lebrocquy mourut sur la brèche, le 5 mai 1880, après avoir reçu les consolations de l'Eglise qu'il avait tant aimée et si bien défendue.

JULES BOSMANS.